

« Le sieur Vaillant, fils, mourut le dix, après avoir souffert pendant un mois entier tout ce qu'il est possible d'imaginer ; sa patience égala toujours ses douleurs ; il était âgé de seize ans ; ce M. Vaillant que nous avions perdu le onze mars était son père ; sa jeunesse ne lui parut jamais un titre pour se plaindre d'être sitôt enlevé à la vie ; en un mot il expira avec cette résignation et ce courage qui caractérisent le parfait chrétien.

« Le sieur de Senneville imita les vertus de M. Vaillant, fils, ou plutôt ils se servirent de modèles l'un à l'autre ; mêmes douleurs, même patience, même résignation. Que ne puis-je bien rendre tout ce que ces deux jeunes hommes me dirent quelques jours avant leur mort ? Ils me faisaient rougir de n'avoir pas autant de courage à les consoler, qu'ils en avaient à souffrir. Avec quel respect et quelle confiance ne parlaient-ils pas de la Religion et de la miséricorde du Seigneur ! Dans quels termes ne m'exprimaient-ils pas leur reconnaissance ! C'étaient bien les deux plus belles âmes et les deux meilleurs cœurs que j'aie connus de ma vie.

« Le dernier m'avait plusieurs fois prié de lui couper les jambes, pour empêcher que la gangrène ne gagnât plus haut ; vous jugez bien que ses prières furent inutiles ; je refusai constamment de faire ce qu'il souhaitait et je lui représentai que je n'avais point d'instrument propre à cette opération et que quand même je voudrais la risquer, loin de le soulager, elle ne ferait qu'augmenter ses douleurs, sans pour cela le garantir de la mort.

Alors il mit ordre à ses affaires, il écrivit à ses parents de la manière du monde la plus touchante et rendit son esprit à Dieu le treize vers le soir, âgé d'environ vingt ans. Il était Canadien et fils du Sieur de Senneville, qui fut autrefois page chez Madame la Dauphine, ensuite Mousquetaire et aujourd'hui lieutenant du roi à Montréal où il jouit d'un bien considérable. » (1)

Le Père Crespel fait remarquer ensuite que la mort de ces trois hommes les affligea beaucoup, tant il est vrai que l'adversité unit ses victimes par des liens de sympathie et de mutuel dévouement d'autant plus forts qu'elle se fait plus pressante et plus cruelle. Cependant leur perte étaient un bien et pour les disparus et pour ceux qui restaient. Si le sauvage attendu avec tant d'impatience était arrivé

(1) Lettre VII.